

BRUNO LILJEFORS (1860-1939)

par Damien Colcombet*

Peintre et coureur des bois

Le musée du Petit Palais à Paris aime les peintres du Nord et c'est très bien. Après les rétrospectives consacrées à Carl Larsson, à Andres Zorn, à la peinture danoise et au Finlandais Edelfelt, le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris présente jusqu'au 16 février les œuvres de ce peintre animalier suédois. Superbe!

VOILÀ ENCORE UN ORIGINAL, acrobate taciturne, passionné de chasse, qui court les bois et les rivages près de Stockholm, élève élans, ours, aigles, tétras-lyres et renards, quitte sa femme pour épouser la jeune sœur de celle-ci, s'isole sur une île avant de devenir propriétaire de tout un archipel et l'un des artistes les plus fortunés de son époque!

Né en 1860 à Uppsala au nord de la capitale suédoise, Bruno est le fils d'Anders Liljefors, commerçant en poudre pour munitions. Très tôt, son père lui apprend à chasser. Cette passion ne quittera plus l'artiste. Avec ses frères, il fait aussi partie d'une troupe d'acrobates, les Manzoni, avec lesquels il apprend à grimper dans les arbres pour visiter les nids des oiseaux. Le jeune homme suit en plus de ces activités des cours de dessin à l'université de sa ville natale avant de s'inscrire au cours préparatoire de l'académie des Beaux-arts de Stockholm où il passe trois années avant d'interrompre sa for-



1

illustrations d'ouvrages scolaires, de livres sur les animaux, de revues. Plus tard, il obtient un poste de remplaçant à l'école des Beaux-Arts de Göteborg où il fait la connaissance de collectionneurs qui lui achètent plusieurs tableaux.

En 1884, il participe pour la première fois en France au Salon avec *Autour des palombes et tétras-lyres*. Il faut attendre l'Exposition universelle de 1889 où il décroche une médaille d'argent pour que sa renommée s'installe dans notre pays puis 1913 quand l'État français lui achète *les Courlis* repérés par le président Poincaré au I^{er} Salon des artistes animaliers. Entre-temps, il obtient une médaille au Salon de la sécession à Munich (1892) et envoi des œuvres à l'Exposition universelle de Chicago (1893) et Saint-Louis (1894). Sa clientèle comprend des industriels, des éditeurs, des chasseurs aisés et il obtient des commandes publiques. En

- 1. Photographié en 1900 à Uppsala par son frère cadet Carl.
- 2. *Renard et pies dans un paysage de neige*. Maître Goupil est un des sujets favoris du peintre dans la première partie de sa carrière.
- 3. *Lièvre variable*. De la neige au pelage de l'animal, tout n'est que douceur dans cette œuvre.



2



3

mation qui ne le satisfait plus et d'effectuer un grand voyage en Europe. Ses pas l'amènent à Grez-sur-Loing près de Fontainebleau où s'est formé autour du peintre français Jules Bastien-Lepage un groupe d'artistes suédois s'opposant à l'Académie de Stockholm jugée archaïque.

Marié en 1887 à Anna Olofsson, c'est encore à Grez que le couple effectue son voyage

de noces. Mais c'est à son pays que le peintre est très attaché et il rentre vite en Suède, qu'il quittera peu dès lors. À cette époque, il est un peintre de "l'intérieur des terres". Il représente surtout des renards, des autours des palombes, des petits passereaux, des chats... Les débuts ne sont pas faciles: Bruno Liljefors vend peu et doit répondre à des demandes commerciales:

1893, il réalise en un temps record les peintures de fond des grands dioramas du tout nouveau musée de Biologie de Stockholm.

À Östra Lagnö, une île de l'archipel de Stockholm, il crée chez lui une "colonie d'artistes". Dans une joyeuse atmosphère, y séjournent de nombreux peintres et écrivains, et les sœurs d'Anna dont Signe âgée de 24

ans. Le peintre, qui en a 35 et est père de cinq enfants, s'éprend de la jeune femme à l'été 1894. Il quitte son épouse Anna l'année suivante. Le scandale est tel que Bruno et Signe, qui auront huit enfants, s'enfuient à Idö, une petite station de pilotage maritime isolée au large de Västervik.

Après avoir tout perdu – famille, propriété avec son parc animalier, aisance financière –, il repart de zéro. Le peintre travaille et obtient le droit de chasser, mais les temps sont durs malgré quelques ventes et des commandes de l'État. Son talent est enfin remarqué par le riche banquier et collectionneur d'art Ernest Thiel, qui lui est d'un grand secours. Lecteur assidu de Nietzsche, Thiel s'intéresse à la personnalité de Bruno Liljefors, connu à l'époque comme un artiste solitaire coureur de bois. En lui achetant des œuvres, le mécène cherche à aider l'homme à trouver sa voie, à devenir ce qu'il doit être. Il lui accorde un prêt important assorti d'une condition: ne pas mettre sur le



4



5

- 4. *Brise du matin*. Par ses couleurs, la représentation de ces cinq eiders se posant sur la mer déconcerta les critiques de l'époque.
- 5. *Chardonnerets*. On mesure ici combien l'art japonais influença Liljefors.
- 6. *Lièvre variable attaqué par des pygargues à queue blanche*. L'artiste possédait des aigles de mer et admirait leur puissance.



6

marché de nouvelles œuvres. Renouvelé régulièrement, cet accord financier permet à Bruno de se consacrer totalement à la création... et, bien sûr, à la chasse.

En 1901, une exposition personnelle lui est consacrée à Stockholm puis en 1902 à Paris. Ses peintures sont très appréciées mais ne se vendent pas. Confiant, Thiel rachète une quinzaine de tableaux qui alimentent l'important fonds de sa prestigieuse Thielska Galleriet. La consécration vient en 1907 avec une grande exposition au Cercle des artistes de la capitale suédoise. Cette fois, toutes les œuvres sont vendues, les bénéfices sont très importants. Bruno Liljefors peut enfin s'affranchir de la dépendance vis-à-vis de Thiel et deviendra l'artiste le plus renommé et l'un des plus riches de son pays. Il achète en 1908 tout l'archipel de Bullerö constitué de centaines d'îles. Il meurt en 1939 à Stockholm.

Liljefors doit énormément à sa seconde épouse Signe Olofsson. Femme dynamique et entreprenante, elle s'occupe de ses huit enfants et de ceux du premier mariage de Bruno, gère les finances du peintre, conduit sa voiture, aménage la maison, soigne les animaux de son mari – on la voit en photo, un pygargue sur le poing – apprend à chasser, voyage seule et reçoit

La foi en son art

- 1860 Naissance à Uppsala en Suède.
- 1879 Formation à l'académie des Beaux-Arts de Stockholm.
- 1882 Voyage en Europe (Danemark, Allemagne, Autriche, Italie et France).
- 1884 Première participation au Salon à Paris.
- 1895 Divorce et remariage avec sa belle-sœur, s'installe sur le littoral.
- 1907 Consécration lors d'une exposition personnelle dans la capitale suédoise.
- 1939 Décès à Stockholm. ■

beaucoup, notamment dans le vaste manoir XVIII^e de Österbybruk. Plus à l'aise socialement que son mari qui continue à courir les bois, elle organise de nombreuses fêtes et, favorisant ainsi la carrière de son époux, elle accueille volontiers les personnalités désirant rencontrer celui qui est devenu une célébrité.

Alors que depuis 1855 le Japon s'est ouvert au commerce international, on observe à la fin du XIX^e siècle un engouement occidental pour les arts asiatiques. Bruno Liljefors en est influencé comme on le voit dans certaines toiles délicates représentant des passereaux et des fleurs aux couleurs vives, mais aussi au travers d'étonnants assemblages dans un même cadre d'œuvres aux formats et sujets disparates et qui répondent à la tradition japonaise harimaze. Libérant peu à peu son imagination et sa main, Liljefors osera plus tard d'audacieux tableaux, souvent très grands, tel *Brise du matin* (près de trois mètres de long) où l'on voit cinq eiders se poser sur une eau gris mauve alors qu'un ciel jaune vif illumine l'ensemble.

C'est lors de son exil à Idö que l'artiste a découvert la richesse et la beauté de la faune du littoral. Voilà pourquoi il a consacré l'essentiel de sa peinture à la mer et aux eiders au duvet, plongeons, harles, courlis, pygargues à queue blanche... Plus tard, il trouve sur les rivages de Bullerö d'autres sujets d'inspiration. Il peint alors une nature vierge et préservée de l'exploitation humaine, des animaux dans leur environnement, ce qui gagne le cœur des collectionneurs marqués à cette époque par le récent développement du darwinisme. Nul doute qu'il séduira les visiteurs de cette nouvelle belle exposition parisienne, à ne pas manquer. ■

♦ **Bruno Liljefors - La Suède sauvage**, jusqu'au 16 février, musée du Petit Palais, Paris VIII^e. www.petitpalais.paris.fr
♦ (*) **Damien Colcombet** est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens. www.colcombet.com